

Se nourrir l'un l'autre *L'Orchidée*

Stéphanie Fernet

Numéro 98 (1), 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26053ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fernet, S. (2001). Compte rendu de [Se nourrir l'un l'autre : *L'Orchidée*]. *Jeu*, (98), 39–40.

Se nourrir l'un l'autre

Les relations enfants-adultes ont ceci de paradoxal que, bien que biologiquement nécessaires et voulues par la nature, elles mènent souvent à des confrontations entre ce qui semble être deux univers clos et incapables d'entrer en interrelation. Le phénomène est si fondamental que plusieurs dramaturges pour l'enfance et la jeunesse (guidés par leurs propres observations, questionnements ou angoisses ?) tentent d'explorer les diverses dimensions de ces échanges entre petits et grands êtres humains. Dans *l'Orchidée*, son premier texte jeune public, l'auteur Michel Nadeau nous offre un portrait à la fois lucide, sensible et plein d'humour de la rencontre entre un homme et une petite fille.

L'Orchidée

TEXTE DE MICHEL NADEAU. MISE EN SCÈNE : REYNALD ROBINSON, ASSISTÉ D'ANDRÉ GUÉRIN ; DÉCORS ET ACCESSOIRES : VÉRONIQUE DUMONT ; COSTUMES : MARIE-FRANCE LARIVIÈRE ; MUSIQUE : LUDOVIC BONNIER ; ÉCLAIRAGES : ANDRÉ RIOUX. AVEC CAROL CASSISTAT ET TOVA ROY. PRODUCTION DU THÉÂTRE DU GROS MÉCANO, PRÉSENTÉE À LA MAISON THÉÂTRE DU 1^{ER} AU 12 NOVEMBRE 2000.

La vie d'André, un publiciste de talent, est en déroute. Confiné dans son appartement à cause d'une jambe dans le plâtre, il apprend, par le biais de maints coups de téléphone, qu'il est en

voie de se faire rouler par son associé. Colérique, impatient, il est également en train de perdre la femme qu'il aime. La pression est insupportable. Entre alors chez lui une préadolescente qui se cherche des commanditaires pour un tournoi. Elle semble fascinée par cet homme dont elle guette les allées et venues depuis un bout de temps. Alors qu'André est totalement indifférent et même hostile au monde de l'enfance (il a déjà remarqué la mère de la petite, mais pas elle), Geneviève se prend d'affection pour lui et tentera, au fil des visites, de l'appivoiser presque de force. Difficilement, des liens se tisseront et Geneviève réussira à conquérir André qui, transformé par cette expérience, cherchera à donner une nouvelle orientation à son existence.



L'Orchidée, spectacle du Théâtre du Gros Mécano, présenté à la Maison Théâtre l'automne 2000. Sur la photo : Carol Cassistat. Photo : Yannick Patelli.

L'axe central de la pièce tient bien sûr dans cette confrontation entre deux êtres qui portent un regard différent sur l'existence et sur la notion de bonheur. André est un fabricant d'illusion ; son

univers est celui du factice et de l'artificiel. Il crée des slogans qui font vendre, qui sont des succès commerciaux, mais qui vantent parfois les mérites de produits citrons (pour preuve, les pneus pour lesquels il a orchestré une campagne géniale sont les mêmes qui ont causé son accident). Il a perdu ses rêves, vit déconnecté dans un milieu où tout se joue pour l'image, où les trahisons entre amis sont une affaire de *business*, où l'on existe un jour sans savoir si l'on sera jeté au panier le lendemain. Geneviève, elle, est perpétuellement émerveillée par la nature, qu'elle découvre par le biais de son cours de « sciences nat' ». Elle y puise la métaphore de l'orchidée, une fleur qui attire l'insecte, l'enferme le temps de la fécondation et le libère par la suite, indiquant ainsi, selon le mot de l'auteur, que les enfants ont besoin des adultes et les adultes des enfants, comme les fleurs des insectes et les insectes des fleurs. Ils se nourrissent mutuellement. Malgré son énergie, son besoin intense de vivre, la figure adulte manque à la vie de Geneviève, dont le père semble inexistant et la mère, tout le temps absente. La rencontre des deux protagonistes leur permettra de se compléter, d'aller chercher dans un cas le modèle, la sécurité, la stabilité, l'affection, et, dans l'autre, d'amorcer un retour aux valeurs fondamentales, au rêve, au désir de reprendre le contrôle de sa destinée.

Les choix de mise en scène et de scénographie sont judicieux. On ne présente qu'un seul lieu, le salon d'André, véritable métaphore visuelle de son mode de vie. L'appartement, un peu vieillot, semble plein de potentiel ; toutefois, il lui manque une âme, avec ses murs blancs, l'absence de décoration, d'ameublement, de touches personnelles : un véritable repaire de célibataire dont la vie professionnelle prend toute la place. Seul un gros fauteuil trône au centre de la pièce devant ce qu'on devine être une télévision omniprésente qui crache les publicités, dernière complice – ou bourreau – d'André. Une trouvaille intéressante : la moitié supérieure des murs, entre les tableaux, devient un écran où l'on projette un ciel nuageux et gris, un ciel d'avant l'orage, matérialisation de l'état d'esprit d'André. Ces projections installent une ambiance, ajoutent une touche magique sans qu'il y ait de surutilisation des moyens technologiques. Privilégiant une certaine sobriété scénique, le metteur en scène Reynald Robinson met davantage l'accent sur le discours que sur la recherche visuelle.

La direction d'acteur et le jeu des comédiens sont sans doute une grande réussite de la production. Il est toujours un peu risqué de présenter, à un jeune public, une pièce qui porte sur une réflexion thématique et où l'action tient dans le seul dialogue. Le résultat peut parfois être statique. Dans *l'Orchidée*, toutefois, le rythme est excellent, les échanges savoureux, les comédiens incarnant avec énergie leurs rôles respectifs. Une mention toute spéciale va à Tova Roy, brillante dans son interprétation d'un enfant, registre particulièrement délicat à rendre avec crédibilité. Le spectacle du Théâtre du Gros Mécano est frais, humoristique et porteur de sens tout à la fois ; en présentant deux personnages, deux univers forts et dépeints avec perspicacité, on s'assure que le public, tant enfant qu'adulte, y trouve son compte et son plaisir. **J**